



76

Les Yeux bleus de Yonta

Décembre 1991: Bissau est témoin d'un événement. Un tournage. Mais oui! Un film... Il s'appelle *Udjú azul di Yonta*. On y parle en créole et c'est Flora Gomes, le réalisateur de *Mortu nega*, un enfant du pays, qui le réalise.

Thérèse-Marie Deffontaines

A Bissau tout le monde connaît Flora, mais plus personne ne l'appelle de son nom de famille. Il est devenu "Flora de *Mortu Nega*", son premier long métrage; le cinéma n'avait jamais véritablement abordé ces rives d'Afrique occidentale lusophone.

Les Bissau-Guinéens ont le sentiment que ce film les a révélés à eux-mêmes en même temps qu'il révélait leur pays au monde entier. Maintenant Flora Gomes tourne pour la seconde fois et tout Bissau se passionne pour l'aventure. *Les yeux bleus de Yonta*,

Entretien

c'est une histoire d'aujourd'hui qui est aussi un hommage à la ville; à ses enfants; à sa musique; à son rythme...

Flora Gomes présente son film comme "une histoire d'amour, assez banale en somme, mais située dans une ville qui; elle; est hors du commun: Bissau. C'est une comédie urbaine qu'il résume ainsi: "Une jeune fille très belle est amoureuse d'un homme très triste qui ne la voit pas; pendant qu'un garçon timide rêve de cette fille très belle qui l'ignore." La jeune fille s'appelle Yonta, elle a 17 ans et elle travaille dans un grand magasin. Tous les garçons du quartier la courtisent mais elle est plutôt réservée; l'homme qu'elle aime en secret c'est Vicente, un ami de ses parents qui l'ont rencontré pendant la guerre de libération. 40 ans, bel homme aux idées généreuses; intellectuel et homme d'affaires, Vicente voit toujours Yonta comme un enfant. Il est préoccupé par un projet de développement de son usine qui permettrait de créer des emplois pour les gens du quartier et il recherche Nando, un de ses compagnons de l'époque "héroïque" qui n'a pas su trouver sa place au moment du retour à la vie normale et qui vit aujourd'hui pauvre, isolé, déchu.

Le jeune homme timide c'est Zé. Il vient de la campagne, travaille sur le port; va aux cours du soir et n'ose pas aborder Yonta. Il lui écrit des lettres enflammées qu'il recopie dans un livre: "Les 100 plus belles lettres d'amour". Autour de Yonta, la famille, les amis, les enfants du quartier... Ambros, le père, est menuisier. Il observe ses enfants avec tendresse et les humains en général avec philosophie; sa femme, Belante (la merveilleuse Bia Gomes; interprète de Diminga, le personnage central de *Mortu Nega*) est téléphoniste à la Poste. Yonta a une amie, Mana, rieuse et délivrée; décidée à épouser Manecas; son amoureux depuis toujours; mais pas trop vite car, après le mariage, finies les nuits passées à danser jusqu'au petit matin... Elle a aussi un jeune frère au prénom chargé d'histoire et d'espoir, Amilcar, comme Amilcar Cabral. Un vrai gamin de Bissau; débrouillard, malicieux, la langue bien pendue. Rien de ce qui se passe dans la ville ne lui échappe.

Voilà les personnages imaginés par Flora Gomes. Ce qui leur arrive? A Bissau comme partout, l'amour, la peur, le désir, le rêve, les rires et les larmes. La vie d'aujourd'hui dans une capitale africaine.

Flora Gomes; vous présentez votre nouveau film comme une histoire "banale"... Faut-il vous croire?

Oui! J'ai eu envie de faire quelque chose de très différent de *Mortu Nega*, un film léger, avec une histoire de rien du tout... Une histoire comme il en arrive partout, tous les jours, mais avec les caractères spécifiques de ma ville, Bissau. Une histoire d'amour. Un film gai; un peu mélancolique parfois; poétique aussi. Une comédie qui puisse se lire comme ça, au premier degré. Mais en même temps il y a une autre lecture. Cette simple histoire d'amour est très symbolique de ce qui se passe dans mon pays; mais pas seulement dans mon pays, dans toute l'Afrique... Zé, le jeune homme timide qui n'ose pas parler à Yonta, choisit de lui écrire. Mais qu'est-ce qu'il fait? C'est un garçon de la campagne guinéenne et, pour exprimer ses sentiments à Yonta qui est un pur produit de Bissau, il copie des textes dans un recueil de lettres d'amour venues d'un pays d'Europe où les jeunes filles ont les yeux bleus! Mais ça ne fait rien. Il trouve qu'il y a des mots très beaux dans ce livre. Ça lui plaît, alors il l'adopte sans chercher plus loin, même si ça n'a rien à voir avec sa réalité, ni avec celle de la personne à qui il s'adresse. Yonta n'aura jamais les yeux bleus... Dans nos pays tout se passe comme ça. On nous dit: ça c'est beau; c'est à la mode; et nous on y va. Ça marche avec les enfants de 8-10 ans. On leur dit: c'est ce T-shirt ou ces sandales qui sont bien; et ils ne veulent plus rien porter d'autre. Ça marche aussi avec 18-20 ans. Ils rêvent tous d'un beau mariage sans voir qu'on est en train de copier les autres. De même la montre-ceinture que Vicente offre à Yonta fascine tout le monde mais; si on la fabriquait à Bissau; plus personne n'en voudrait. On n'a pas encore pensé à notre réalité. Je ne dis pas qu'il est nécessaire de refuser tout ce qui ne vient pas d'ici, il faut profiter de ce que l'humanité peut nous donner de bon. Mais il faut faire le tri, choisir ce qui nous convient dans ce qu'on nous envoie; puisque ça a été pensé pour la réalité des autres...

Les adultes des Yeux bleus pourraient être des personnages de Mortu Nega qu'on retrouve plus tard, face à une génération nouvelle...

Effectivement, ils se sont tous connus pendant la guerre. Ils ont vécu la solidarité et ils s'en souviennent. Mais ils n'ont pas su faire vivre leur

grand rêve de développement solidaire et le décollage du pays n'a pas eu lieu. La guerre est finie et il y a maintenant une génération qui n'a jamais vu les Portugais mais la vie est toujours une lutte. Les jeunes ne sont pas aveugles. Ils ont constaté notre échec et ils n'adhèrent plus à notre rêve. Si la solidarité n'est plus qu'un discours creux; qui peut-être faire rêver? Les jeunes d'aujourd'hui ne s'en laissent plus conter. Seuls sont crédibles à leurs yeux ceux qui agissent vraiment. Comme Vicente qui a déplacé la lutte sur le terrain de 'économie. Je dédie ce film" à mon fils et aux enfants de ce pays.

The blue eyes of Yonta

December 1991: Bissau witnesses an event. The shooting of a film. A film called "Udjú Azul di Yonta". Creole is spoken and Flora Gomes, a son of the country, is the director.

Here everyone knows him, but nobody calls him by his surname any more. He has become "Flora di Mortu Nega" from his first full-length film. Cinema never really came near to these shores of Portuguese-speaking West Africa. The Guineans of Bissau have the feeling that this film has made them know themselves and at the same time has made the country known to the whole world.

Now Flora Gomes is shooting his second film and all Bissau is very enthusiastic about the new adventure. "Yonta is a story of our days, as well as a gift to the city, to its children, to its music, to its rhythm...". An urban play which Flora summarizes in this way: "It is a story of "banal" love, but situated in an unusual city, Bissau. A young and beautiful girl falls in love with a sad man who does not even see her; in the meantime a boy dreams of her, so beautiful, who ignores him". The girl is called Yonta, is 17 and works in a department store. All the boys in the quarter court her, but she is very reserved; the man she loves in secret is Vincente, a friend of her parents, met during the war of liberation. Forty years old, a good-looking man with open ideas, an intellectual and businessman, he sees Yonta as a child. He is very committed in the development plan

of his firm, which will make it possible to create employment for the people of the quarter, and is searching for Nando, one of his companions of the "heroic" times, who had not been able to find a job at the moment of the return to normality and who, therefore, lives poor, isolated and disillusioned. The timid boy is called Zé. He comes from the country, works in the port and attends evening school. He doesn't dare to accost Yonta, but writes her inflamed letters he copies from a book, "The 100 most beautiful love letters". Around Yonta the family, friends and the boys of the quarter...

Ambros, the father, is a carpenter: he treats his children with tenderness and human beings, in general, with philosophy. His wife, Belante (the wonderful Bia Gomes, interpreter of Diminga, leading role in Mortu Nega) is telephone operator at the Post Office.

Yonta has a friend, Mana, cheerful and impudent, decided to marry Manecas, who has always been her fiancé, but not too soon, because after the wedding it is necessary to say goodbye to evenings spent dancing until dawn... Yonta also has a brother, with a name full of history and hope, Amilcar - like Amilcar Cabral. A real little rogue of Bissau, full of initiatives and quick-witted, with a long tongue. Nothing happening in town escapes him. These are the characters imagined by Flora Gomes. What happens to them? In Bissau, as everywhere, there is love, fear, desires, dreams, laughter and tears. It is the life of today, in an African capital.

Interview

• • • •

Flora Gomes, you are presenting your new film as a "banal" story. Must we believe it?

Certainly! I wanted to do something very different from Mortu Nega, a light film, with a story that would reflect everyday life, the characters and figures typical of my city, Bissau. A love story. A light-hearted film, rather melancholic sometimes, but poetic. A play which can be read like this, right away, but which at the same time can also have another reading. This simple plot is very representative, it symbolizes what happens in my country, but not only in my country, in the whole of Africa. Zé, the timid young man, who does not dare to speak to Yonta and

chooses to write to her. What does he do? He is a boy of the Guinean countryside who, in order to express his feelings to Yonta, who is a pure product of Bissau, copies the text of a collection of love letters imported from a European country, where girls have blue eyes! But he doesn't care. He considers that there are very beautiful words in the book, which he uses, without looking elsewhere, even if they have nothing to do with his reality and not even with that of the person to whom they are sent. Yonta will never have blue eyes. In our country everything works in this way.

We are told "This is beautiful, it is fashionable" and we adopt it. The same thing happens with the young boys 8 - 10 years old, they are told "This T-shirt and these sandals are very nice" and they do not want to wear anything else. But this also happens when you are 18 or 20 years old. Everyone dreams of a lovely wedding without being aware that they are copying from others. For example, everyone is fascinated by the watch Vincente gives to Yonta, but if it had been made in Bissau nobody would have deigned to look at it. Nobody thinks of our reality yet. I am not saying that we should refuse everything that comes from abroad, on the contrary, we must take advantage of the good things humanity offers us. But it is necessary to have discernment, because what is sent us has been planned for different realities.

The adults of *Les yeux bleus de Yonta* could be the characters of *Mortu Nega*, that we find again later on, in comparison with a new generation ...

In effect, they all met during the war, they lived moments of solidarity and they remember them. But they have not been able to make alive their great dreams of solid development and the take-off of the country has never taken place. The war is finished, the new generation has never seen the Portuguese, but, in any case, life is always a struggle. Young people are not blind. They are fully aware of our failure and no longer agree with our dreams. Solidarity is nothing else but an empty speech. Who could make us dream any more? The young people of today do not let themselves be enchanted, to their eyes only those who really act are credible. Like Vincente, who has moved to struggle on to the field of economics. I dedicate this film to my children and to the children of this country.

LA MÉTHODE FLORA

Comment obtenir une interprétation "juste" dans un pays où il n'y a pas de comédiens? A peine achevé le tournage de *Mortu Nega*, en 1987, Flora Gomes a commencé à préparer Yonta. Il a fait des recherches parmi ses amis; dans les associations de femmes; à la sortie des écoles et des lycées, dans les quartiers populaires, et aussi dans certains ministères... Il y a neuf mois, il a pris contact avec tous ceux qu'il avait repérés et il leur a demandé de participer très régulièrement à des séances de travail. L'attribution définitive des rôles s'est faite après essais et chaque scène du film a été établi de façon à faire jouer en premier les acteurs les plus expérimentés (Bia-Belante) et ceux qui, au cours des répétitions, ont révélé des dons pour la comédie comme Maysa (Yonta) ou Mohamed (jeune Amilcar). Ainsi l'ensemble des comédiens et des figurants a eu le maximum de temps pour se familiariser avec la technique et les contraintes du cinéma.

THE FLORA METHOD

How can good acting be obtained in a country where actors do not exist? Immediately after having finished *Mortu Nega* in 1987, Flora Gomes started to prepare Yonta. He made researches among his friends, in the feminist associations, at the exit of the schools and academies, in the popular quarters and even in the ministries. The research lasted 9 months. Later on he contacted those he had selected and asked them to participate assiduously in the work sessions. The final attribution of the roles was made after a number of screen tests and each scene of the film was programmed in such a way as to make those who had the greater practice act first (for example Bia-Belante) and those who, during the screen tests, had shown natural gifts for recitation like, for example, Maysa (Yonta) or Mohamed (young Amilcar). In this way, all the cast of the actors and walk-ons had had sufficient time to familiarize with the techniques and necessities of cinema.



Flora Gomes... une simple histoire d'amour/

Flora Gomes ...a simple love story.